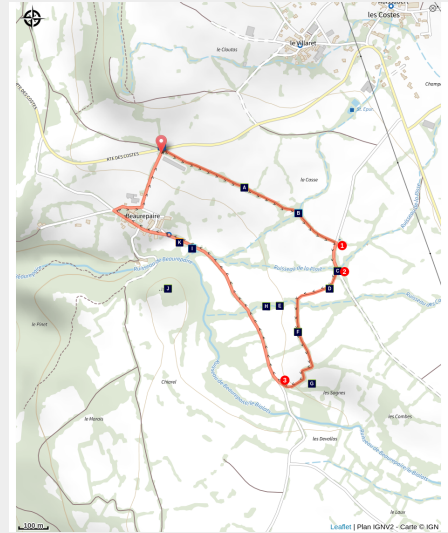


Sentier de découverte du bocage

Valgaudemar - Chauffayer



Le bocage du Champsaur vu du Puy de Manse (Michel Francou- PNE)



Cette boucle chemine entre les haies du bocage du Champsaur. Des panneaux d'informations sur les pratiques agricoles, les espèces animales et végétales des lieux jalonnent le parcours.

Par une chaude journée d'été, se promener sous le couvert des haies de frênes au son du clapotis d'un petit canal, tout en harmonie avec le chant des oiseaux, est un vrai moment de quiétude. Au détour d'un coude du sentier on peut surprendre un chevreuil ou un renard. C'est la découverte d'un autre aspect du massif des Ecrins, bien loin de la haute montagne, mais qui ne manque pas de charme.

Infos pratiques

Pratique : A pied

Durée : 1 h 30

Longueur : 2.7 km

Dénivelé positif : 40 m

Difficulté : Très facile

Type : Boucle

Thèmes : Faune, Flore, Histoire et architecture

Itinéraire

Départ : Beaurepaire

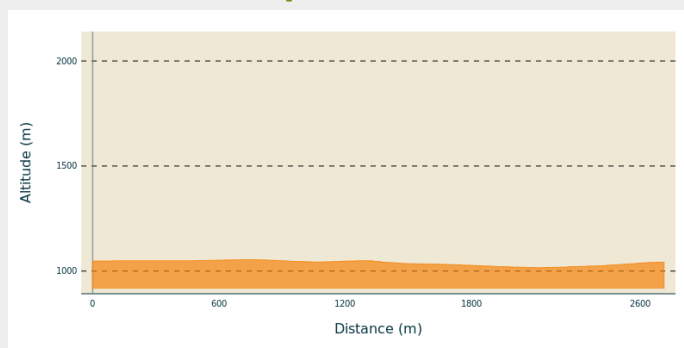
Balisage : — PR

Communes : 1. Chauffayer

2. Les Costes

3. Saint-Eusèbe-en-Champsaur

Profil altimétrique

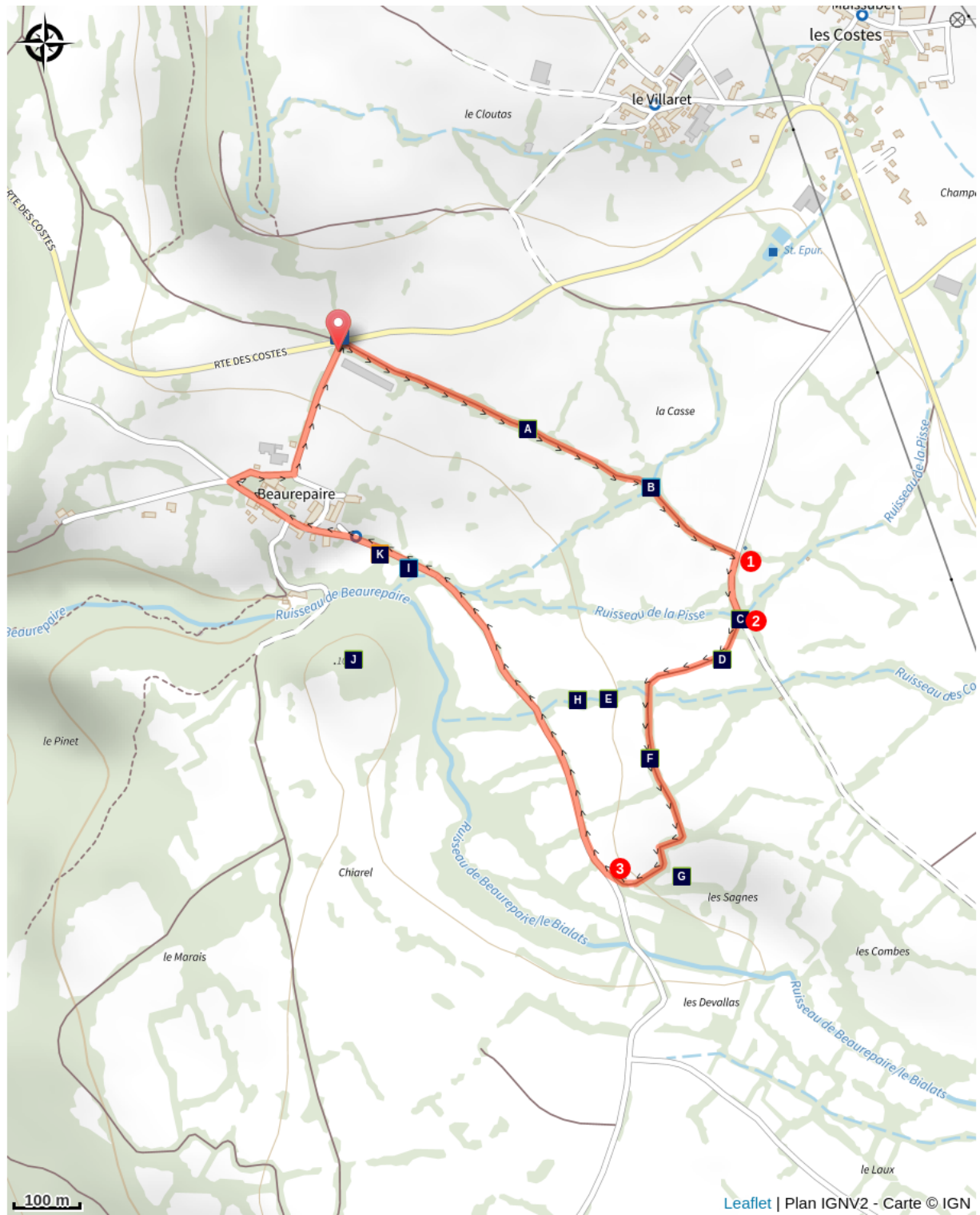













Altitude min 1017 m Altitude max 1055 m

Depuis le petit parking situé au niveau d'une grosse bergerie et des panneaux présentant l'itinéraire (au niveau d'un arrêt de bus), suivre le merle qui balise le circuit. Le cheminement est très facile, une piste bordée de haies mène jusqu'à l'ancienne route des Costes, devenue une piste.

1. Tourner à droite pour la suivre sur environ 200m.
2. Le merle propose alors de tourner encore à droite pour descendre vers la route de St Eusèbe. Il faut franchir à gué un petit ruisseau (rien de difficile).
3. Une fois sur la route goudronnée, prendre de nouveau à droite vers le hameau de Beaurepaire, qui mérite bien son nom. Traverser le hameau, puis emprunter, toujours sur la droite, la montée à la sortie de celui ci. Une petite route montante ramène au parking de départ.

Sur votre chemin...



-  Le bocage et ses haies (A)
-  Le frêne (C)
-  Protection des messicoles dans le Champsaur (E)
-  Azuré de la sanguisorbe (G)
-  Les canaux d'irrigation et les zones humides (I)
-  Entretien des canaux (K)
-  Les cours d'eau dans le Champsaur (B)
-  Arbre têtard (D)
-  La vie sauvage dans le bocage (F)
-  Les messicoles (H)
-  L'arrivée du cerf (J)

Toutes les infos pratiques

Recommandations

Randonnée très facile, idéale pour la famille.

Comment venir ?

Accès routier

Depuis N85 tourner au niveau de Chauffayer sur la D23 en direction de La Motte en Champsaur, les Costes et Molines. Faire 2 km sur la D23 pour s'arrêter au niveau des panneaux d'infos du sentier.

Parking conseillé

Parking situé sur la D23 au niveau d'une grosse bergerie, à un croisement avec le hameau de Beaurepaire à 1053m d'altitude.

Lieux de renseignement

Maison du Tourisme du Champsaur & Valgaudemar

Les Barraques, 05500 La Fare en Champsaur

Tel : 04 92 49 09 35

<http://www.champsaur-valgaudemar.com/>



Source



Parc national des Ecrins

<https://www.ecrins-parcnational.fr>

Sur votre chemin...



✿ Le bocage et ses haies (A)

La bise, un vent du nord froid, souffle souvent dans la vallée du Champsaur. Les haies du bocage protègent du dessèchement et de la verse des cultures. C'est une région d'élevage, des prés assurent le foin pour l'hiver. Des céréales complètent l'alimentation du bétail.

Il reste encore une partie du réseau de canaux d'irrigation des parcelles agricoles. Faute d'entretien, certains canaux ne sont plus mis en eau et s'embroussaillent.

Crédit photo : Richard Bonet - PNE



💧 Les cours d'eau dans le Champsaur (B)

Le Champsaur, de par sa situation géographique, a toujours manqué d'eau en été. Il est pourtant traversé par le Drac noir, le Drac blanc, la Séveraisse venant de la vallée du Valgaudemar et la Séveraissette drainant la vallée de Molines. Ces rivières prennent leur source en montagne. Il y a donc de la ressource, encore faut-il la faire parvenir aux cultures.

Crédit photo : Michel Francou - PNE



✿ Le frêne (C)

C'est sans conteste l'arbre qui façonne les haies du Champsaur. D'ailleurs son étymologie le confirme, en grec « phraxi » signifie « haie ».

C'est un arbre aux multiples usages : excellent bois de chauffage, manche d'outils, bois utilisé par les menuisiers, feuilles récoltées comme fourrage. Le frêne peut être apprécié par d'autres convives sous l'appellation de frênette ou cidre de frêne. Il est fabriqué avec les feuilles séchées mises en tisane additionnée de sucre et de levure de boulanger. On laisse le tout quelque temps en barrique, puis on le met en bouteilles pour obtenir une boisson fraîche et pétillante.

Crédit photo : Bernard Nicolet - PNE



✿ Arbre têtard (D)

Le frêne peut être étêté et taillé régulièrement ce qui lui donne un port en têtard. Un arbre têtard est un arbre au tronc court surmonté d'une "tête" et d'une couronne de branches. En plus de son aspect paysager les frênes ainsi taillés abritent de nombreux animaux. Les anfractuosités du tronc constituent en effet un abri précieux pour de nombreuses espèces animales. Des oiseaux cavernicoles comme les chouettes s'y installent pour nicher. Les troncs creux sont souvent le refuge de petits mammifères comme les chauves-souris ou le lérot. De nombreux insectes y trouvent également le gîte et le couvert. Bref, voici un arbre aux multiples usages et qui contribue à une large biodiversité.

Crédit photo : Bernard Nicolet



✿ Protection des messicoles dans le Champsaur (E)

Dans le Champsaur, le coquelicot, le bleuet mais également la nielle des blés, la silène noctiflora, l'adonis, le miroir de vénus ... accompagnent encore parfois les céréales. Ils témoignent d'une utilisation restreinte des herbicides par certains paysans, pratique à encourager de tous points de vue.

Crédit photo : Olivier Warluzelle - PNE



🐰 La vie sauvage dans le bocage (F)

Cette mosaïque de milieux constituée de haies, prairies, bois, zones humides, est propice à l'épanouissement d'une vie sauvage remarquable. On peut y rencontrer entre autres papillons, oiseaux, sonneurs à ventre jaune, blaireaux, chevreuils ou encore chauvessouris et une grande diversité floristique.

C'est un remarquable exemple de convergence d'intérêts de l'agriculture et de la biodiversité. À condition de garder des pratiques qui ont fait leurs preuves sans tomber dans les travers de l'agriculture intensive. Attention équilibre fragile !

Crédit photo : Dominique Vincent - PNE



Azuré de la sanguisorbe (G)

L'azuré de la sanguisorbe est un petit papillon bleu du genre *Maculinea*. Ces papillons ont une biologie particulière. D'une part, les chenilles ont besoin d'une plante hôte spécifique pour se nourrir d'autre part, des fourmis doivent les recueillir pour les emmener dans leur fourmilière où elles terminent leur développement.

Ce mode de vie complexe rend les espèces très vulnérables aux modifications de leur habitat et les *Maculinea* sont considérés comme menacés sur l'ensemble du territoire national et dans toute l'Europe.

En France il y a quatre espèces de *Maculinea*, toutes protégées. Ils font l'objet d'un plan national d'action qui a pour but de mieux connaître l'état de conservation des populations et de protéger leur habitat.

Crédit photo : Gil deluermoz



Les messicoles (H)

Les plantes qui sont associées aux cultures sont souvent perçues par l'agriculture comme des « mauvaises herbes » à détruire. Les herbicides ont montré une efficacité redoutable au point de faire craindre que ces espèces disparaissent, amoindrissant la richesse botanique. Ainsi le coquelicot et le bleuet ont, dans beaucoup de régions, disparu de nos champs de céréales devenus uniformément jaune d'or à la période de la moisson. Ces plantes qui accompagnent nos cultures sont appelées « messicoles » ; beaucoup sont d'origine moyen-orientale. Vivaces ou annuelles, elles sont adaptées à survivre aux labours et à profiter des soins culturaux.

Crédit photo : Bertrand Bodin



Les canaux d'irrigation et les zones humides (I)

Dès le Moyen-Âge, des systèmes de canaux d'irrigation gravitaires sont mis en place dans le Champsaur. Des syndicats voient le jour pour organiser l'arrosage entre les différents utilisateurs, sans qu'il n'y ait quelques conflits, comme l'attestent les écrits de doléances consultables aux archives départementales. Ces canaux sont creusés à même le sol et une partie de l'eau qui y circule s'infiltré dans la terre et alimente des sources et des zones humides qui abritent des espèces animales et végétales adaptées, dont certaines sont en voie de raréfaction.

Crédit photo : Dominique Vincent - PNE



L'arrivée du cerf (J)

Le cerf, bien présent dans le Dévoluy, traverse régulièrement le Drac pour faire des incursions dans le bocage. Des individus sont en train de s'installer rive gauche du Drac. Bientôt, le brame du cerf va résonner sous le couvert des haies.

Crédit photo : Jean-Philippe Telmon - PNE



Entretien des canaux (K)

Le nombre d'agriculteurs diminue et il devient parfois difficile de réunir suffisamment de volontaires pour les corvées d'entretien. D'autant que certaines zones ont mis en place l'aspersion, l'eau envoyée sous pression dans des canalisations retombe en fine pluie sur les cultures. Ces évolutions récentes ne sont pas sans conséquences sur les canaux et les zones humides qui leur sont associées.

Crédit photo : Gilbert Durand - PNE